

Une histoire vraie:

# Le patrimoine coupable

PAR PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64



Vinh se ressassait souvent cette affreuse pensée que si tout cela était arrivé, c'était bien de sa faute. C'était lui qui avait créé de son imagination seule tous les personnages de son drame. Tous, vraiment tous, sont apparus à l'existence par lui, pour lui, à cause de lui. Et tous sont devenus aujourd'hui ses ennemis.

Que dire sinon que le sort ne lui avait jamais été vraiment favorable! Oh, bien sûr c'est de sa faute, comment le nier. A qui pourrait-il reprocher quelque chose sinon lui-même. La seule chose qu'il pouvait éventuellement prétendre c'est d'avoir fait son devoir, avec toute la bonne volonté du monde, le cœur gros et la volonté claire. Mais il en avait sous-estimé les conséquences. Il avait été léger. Il ne s'est pas comporté de manière correcte, car à certains moments il s'était cru suffisamment machiavélique et magnanime. Il avait en quelque sorte réglé sa vie comme s'il était son propre bon Dieu. Se croyant assez fort pour rendre la justice à ses proches, il s'est fourvoyé lamentablement. Il avait également cru que l'argent pouvait tout arranger et il trouva fort tard que ce n'était pas tout à fait vrai.

Et maintenant il sait qu'il lui faudrait beaucoup de courage pour accepter de s'incliner. Il avait perdu la bataille sur tous les plans et il se demanda même si en payant tous les pots cassés il pouvait restaurer un peu de dignité à sa cause.

Car voilà, la clé de tout c'est son fils Minh. Minh venait de le quitter à tout jamais. Il lui disait en guise d'adieu à son père:

- Gardes ta fortune pour toi tout seul, je n'en voudrais pas une seule miette. Je m'en vais bien que je t'aime de tout mon cœur. Mais je ne partage pas ta façon de vouloir me mettre au monde rien que pour protéger soi-disant ton patrimoine. Je veux te fuir car je ne suis après tout qu'un instrument, un instrument que tu as créé de toutes pièces.

Je reconnais que c'était pour la bonne cause, mais pas comme ça ! Je ne veux pas que l'obsession du patrimoine dirige mon chemin comme il l'a fait pour toi. Voilà c'est clair. Adieu. Que Dieu te protège! Et que le Bon Dieu me pardonne de t'avoir parlé ainsi, mon adoré papa.

\* \* \*

Comment en était-on arrivé là, l'histoire pouvait se raconter en quelques mots: il était une fois un homme né enfant unique dans une famille trop riche, dépourvue de successeurs. L'homme épousa une fille superbe qui ne lui fit pas d'enfants. Il décida de louer les services d'une femme pondeuse, mais ne se méfiait pas assez des conséquences qui découleraient d'une façon de faire trop sommaire et trop optimiste. Un mélange d'imprudences, de négligences voire d'inconscience...

\* \* \*

Vingt ans plus tôt, 1993, Saïgon. Vinh avait déjà 48 ans à cette époque. Né enfant unique dans une famille de grands bourgeois ayant fait fortune dans l'immobilier, Vinh possédait en plus d'une villa confortable dans le district de Phú



Nhuận, un vaste magasin ayant pignon sur rue tout près du centre de Saigon, et plusieurs appartements de luxe dans les meilleurs quartiers centraux. Il avait passé toute son adolescence à s'amuser, puis sur son élan avait complètement oublié le temps qui passe. Ce n'était que lorsque sa mère devenait fragile avec l'âge qu'il prit conscience que l'énorme patrimoine familial construit depuis un siècle n'allait trouver preneur ! Sa mère lui rappelait de cesse qu'il prenait une responsabilité vis-à-vis de ses ancêtres si par malheur lui-même devait disparaître sans avoir d'héritiers. Un camarade médecin lui expliqua qu'il était encore jeune de corps:

- A quarante-huit ans, on a encore la fleur au fusil. Cependant si tu veux avoir des enfants il ne faudrait plus trop tarder. La qualité du sperme serait moins bonne dorénavant, l'âge ne te fera pas un bon père, et puis il faudra du temps pour trouver quelqu'un qui accepterait de te seconder dans cette tâche ! Nous sommes au Vietnam, les lois manquent pour protéger l'éthique et la pratique.
- Une épouse, hein ! C'est vrai qu'à quarante-huit ans on n'a plus du tout envie de se marier, dit Vinh désabusé.

Vinh prit néanmoins la mesure de sa situation. Il se rendit brusquement compte de l'arithmétique de l'âge. Un éventuel rejeton conçu dès maintenant et j'aurai presque 70 printemps lorsque le rejeton sera adulte. Aïe se disait-il à lui-même! C'était le seul mot qu'il trouvait pour qualifier sa situation. Le plus difficile n'était pas seulement de faire un enfant, il faudrait déjà trouver une épouse voire une compagne ! Il ne tarda pas à se lancer dans l'aventure, faire le tour de ses connaissances. Il parvint vite à la conclusion que s'il y avait une fille bien autour de lui, il l'aurait déjà épousée ! Donc il n'y en avait pas.

\* \* \*

Il fit alors une recherche plus systématique.

D'abord les cousines lointaines, lui suggéra sa maman octogénaire préoccupée de garder la fortune dans la famille. Vinh les trouva toutes moches.

Il se rappela d'une ancienne collègue de bureau fort jolie et sympathique. Mais lorsqu'il retrouvait enfin sa trace c'était pour faire le constat d'un mariage impossible. Elle avait déjà divorcé avant de se remarier pour encore divorcer une nouvelle fois. Jamais deux sans trois, se marmonnait-il et puis pour lui il y avait un autre obstacle majeur. Elle avait eu un enfant de chaque mariage, donc deux au total de pères différents, ce n'était donc pas une candidate idéale pour aider à simplifier un problème de succession dans sa famille à lui. Il ressortit des photos de classe et se demanda si parmi ses anciens camarades d'école il n'y en aurait pas un qui n'aurait pas une petite sœur à recaser. La piste était trop tortueuse et il en ressortit bredouille. Il se décida à se lancer dans une chasse directe. Haro sur les cafés des quartiers chics. Et sa patience se révéla payante.

Il rencontra Mai Lan dans le café Napoli tout près de la basilique de Saigon. Un endroit à la mode, une fille dans l'air du temps, cultivée et fine, toujours tirée à quatre épingles. Mai Lan aimait descendre au Napoli pour y travailler sur son laptop tout en regardant les gens passer. Vinh aimait aussi prendre toujours la même place au café, tant et si bien qu'ils étaient pratiquement face à face des jours durant. Leurs regards finissaient par se croiser. Ils se décidèrent à se mettre ensemble à la même table.

Vinh semblait plutôt sérieux pour Mai Lan qui appréciait néanmoins ce côté peu frivole. Mai Lan était également dans sa trentaine, au-delà des critères classiques de fraîcheur et de candeur. Elle avait laissé passer sa jeunesse de manière un peu légère, dans tous les sens du terme. Mais elle était fort jolie et avait incontestablement de l'allure. Et puis, elle était hôtesse de l'air dans Viet Nam Airlines, son visage avait même été utilisé pour la publicité de la compagnie. Elle devait parler plusieurs langues étrangères, l'anglais pour sûr, un zeste de français pour colorer son indéniable cachet. C'était plus qu'il en fallait pour Vinh, rustre et vieux jeu. Il demanda Mai Lan vite en mariage, celle-ci lui dit oui promptement. Vinh réalisa la première étape de son projet sans anicroche et il en fut tout fier. Mai Lan de son côté crut qu'elle avait enfin trouvé le pactole avec un garçon sérieux. Et Vinh, tout en cachant soigneusement ses intentions futures, s'imagina de son côté trouver une génitrice d'une couvée d'enfants beaux et riches dès leur naissance.

Mais voilà, Mai Lan ne fit pas d'enfants. Premier revers.

\* \* \*

Tout d'un coup le temps sembla à la fois trop long et trop court pour Vinh. D'un côté, Vinh s'éternisait à rechercher une solution pour assurer une descendance. De l'autre il n'arrêtait pas faire son arithmétique de l'âge... Et puis, il était tétanisé par l'idée que son corps ne produirait plus suffisamment de gènes sains. Mai Lan ne se doutait de rien,

enivrée par la facilité de sa vie auprès de Vinh, qu'elle crut débarrassée de tout souci. Mon mari est un garçon sérieux se disait-elle, j'ai eu de la chance.

Sérieux, Vinh l'était, mais c'était pour s'appliquer dans sa méthodique construction de sa vie. Il veut faire un enfant, pas moins, car sinon tout le patrimoine familial s'envolerait comme des pétales au vent. Mai Lan elle, était insouciant, elle était à cent mille lieues de vouloir porter une grossesse et puis, elle cachait mal son intention de bien profiter de la vie. Et dès qu'elle s'aperçut qu'ils ne pouvaient avoir d'enfants, son penchant pour tout dilapider afin de vivre intensément l'instant présent fut davantage confortée !

Et c'est là que Vinh rencontra My.

\* \* \*

My était aide-vendeuse dans une petite boutique de médecine orientale. Vinh cherchait des décoctions pour briser enfin le blocage biologique infernal lorsqu'il passa devant la pharmacie traditionnelle. Il y entra et fut accueilli par la voix fraîche et joyeuse de My.

- Je cherche , humm...quelque chose pour aider à la grossesse, dit Vinh, un peu embarrassé. Le patron serait-il là ?
- Il va rentrer dans un moment, mais je suis moi-même pharmacienne je peux vous aider, lui répondit My. Ah vous voudriez quelque chose pour vous ou votre madame ?
- Moi c'est OK, dit Vinh avec un sourire séducteur. C'est pour mon épouse.
- Madame a des problèmes de fécondité, j'ai effectivement quelque chose d'efficace, mais il faudrait qu'elle soit courageuse, car c'est très amer, je ne peux vous le cacher.
- Ah !? Donnez m'en pour l'essai
- Moi dans ma famille, dit soudain My, on n'a pas besoin de prendre de médicaments, on est très nombreux, on se multiplie bien. Ma mère, ma grand-mère et toutes nos femmes ont beaucoup d'enfants. La fertilité est un sujet inconnu chez nous, dit-elle avec un non moins large sourire.
- Ah oui ? Comment faites-vous...
- Demandez ça à mon père, répondit My espiègle. Un peu comme vous, il vous ressemble beaucoup
- Donnez-moi un paquet. On va bien voir à la maison.
- Revenez cher Monsieur je ferai des modifications de formules pour votre épouse, en principe ça devrait marcher
- Bien bien, comment c'est votre nom ?
- My.
- Pas très courant comme nom, non, My ?
- Comme mes parents ont eu seize enfants, ils ont probablement eu des problèmes pour trouver des noms. On est quatre filles et douze garçons, chez nous la gent masculine est dominante. Je n'ai que des cousins, peu de cousines. On est plus de cent sur trois générations. Impressionnant hein, dit encore My en montrant sa belle denture.

Elle poursuivit :

- on est nombreux mais très pauvre. C'est pourquoi j'ai quitté Vinh Long pour venir travailler à Saigon. Je suis heureuse ici car j'ai de quoi faire, c'est un luxe d'avoir un peu d'argent de poche.
- Je m'appelle Vinh. A bientôt My. Merci

En quittant My, Vinh ne retint que trois messages : ils font beaucoup d'enfants ceux-là ! Ce sont tous des garçons, et ils sont pauvres. Et puis elle est fort jolie cette demoiselle My, charmante et naturelle se disait-il à lui-même. Et puis elle est également née à Vinh Long. Ils ont par coïncidence le même village natal.

\* \* \*

Mai Lan, l'épouse, trouva les décoctions horribles. Elle ne put, ne voulut les avaler. Vinh trouva qu'elle faisait de la mauvaise volonté, ce n'était que trop visible. Il ne lui fallut pas longtemps pour prendre une décision. Voilà des mois et des années qu'il peine. Mai Lan se marginalise intentionnellement, il allait chercher une solution ailleurs, c'est décidé, le temps presse. La bonne méthode c'est d'avancer à la hussarde. La cible est choisie. La victime sera heureuse de l'être. Et puis tous ses copains ont des copines, voire des secondes épouses ou plus...Pas de scrupules à avoir. Et il revint voir My.

\* \* \*

- My, me revoici, c'est vraiment amer s'exprima Vinh en évitant soigneusement de prononcer le mot « mon épouse ».

- Je vous le disais bien. Est-ce c'est trop trop ou pas trop amer ?
- Peu de bonne volonté pour avaler, c'est surtout ça
- classique !
- Que voulez-vous dire ?
- Ici à la pharmacie on voit souvent ce cas. De nos jours les femmes ne veulent plus avoir d'enfants.
- Ah ?
- Oui il semble que les générations se suivent et ne se ressemblent pas. A Vĩnh Long, dans mon village on ne pense pas comme ça. Plus la famille est nombreuse, plus on est heureux. J'aimerais plus tard avoir beaucoup d'enfants.
- Ah oui ?
- My, êtes-vous mariée ? demanda brusquement Vinh. Tenez dinons ensemble ce soir si vous êtes libre. Car je suis de Vinh Long également.
- Pas vrai ! Bien volontiers alors.

En rentrant à la maison, Vinh ne disait mot à Mai Lan. Mais My ne quittait pas ses pensées

\* \* \*

- Ça ne vous fait rien de ne pas avoir d'enfants ? demanda My
- Si si, ça me pèse.
- Que dit madame ?
- Elle ne serait pas hostile à l'idée de louer les services d'une femme qui accepterait de fabriquer l'enfant, conduire la grossesse à son terme, puis livrer l'enfant au couple sans plus jamais chercher à le retrouver.
- Et vous avez trouvé la génitrice ?
- Non dit sèchement Vinh. On nous conseille d'aller voir des avocats, puis des hôpitaux...c'est très compliqué.
- Je peux vous aider. Enfin si vous le voulez dit froidement My.
- Comment ? interrogea Vinh interloqué
- Ma sœur qui est pauvre et fort jolie cherche justement une opportunité comme celle que vous semblez offrir. Le résultat est garanti car elle a déjà eu des enfants. Elle vient de divorcer. C'est l'idéal.
- Non ce n'est pas possible car l'existence de ses propres enfants vont compliquer plus tard mes problèmes de succession. Il me faudrait trouver une femme peut-être mariée, puis divorcée sans enfant ! dit Vinh
- Comme moi par exemple, fit My candidement
- Ah, vous êtes déjà divorcée ?
- Oui, Vinh. Mes parents craignaient avoir trop longtemps trop d'enfants sur les bras. Ils m'ont mariée de force à seize ans. Un ouvrier agricole ignare et buveur de surcroît. J'ai officiellement divorcé avant de monter à la ville.
- Quel âge avez-vous My ?
- Vingt ans tout ronds.
- C'est jeune, My dit Vinh. J'en ai quarante-huit.
- Non, pas trop, car les filles de la campagne sont mûres à 18. Vous le savez bien, Vinh. Et puis, elles ont surtout l'habitude de prendre soin d'hommes de vingt ans leur aîné
- C'est vrai dit Vinh, mais entre nous c'est quand même 28 ans de différence!

Un long silence.

- Vinh, dit My, ça va peut-être vous choquer, mais je suis la femme que vous recherchez. Ne dites rien. J'ai tout compris. Sachez que j'ai besoin d'argent pour me loger correctement et mener une vie normale de citadine.
- Vous seriez prête à abandonner à mon couple votre bébé éventuel?
- Ce sera le vôtre aussi, n'est-ce pas ? Votre bébé, vous le gardez. Dites-moi oui, car sincèrement je ne veux pas tomber, par manque de moyens, dans une vie de fille entretenue. Achetez moi un petit studio en grande banlieue, ce n'est pas cher pour vous, et vous aurez également sauvé ma vie tout en ayant ce que vous voulez.
- Vous êtes sérieuse, My ? demanda Vinh.

My répondit froidement :

- Vinh, vous m'êtes très sympathique. Je sais que dans votre famille mon bébé sera aimé, choyé, éduqué, riche. Pourquoi aurais-je le moindre scrupule ? Je sais que vous n'avez pas le temps, c'est pourquoi je me jette à l'eau pour vous. Ça résoudra tous mes problèmes, ça m'aidera à construire une vie rangée. Aidez-moi en acceptant mon aide Vinh
- Vous me promettez de ne jamais vouloir revoir votre bébé ?

- Je vous le promets, dit My. Mais à une condition. J'ai peur d'aller faire tout ça à l'hôpital. Je suis une paysanne à l'état brut.
- Mais moi, je ne puis à aucun moment vous donner la moindre affection, vous le savez dit Vinh.
- Neuf mois auquel il faudra ajouter quelques semaines pour la conception, ce sera tout. Ensuite on est quitte.

\* \* \*

Vinh en parla à Mai Lan. Elle ne lui répondit ni oui ni non, mal préparée qu'elle était à une situation atypique. Finalement c'était oui lorsqu'elle réalisa que le sujet était autrement grave et insistant. L'enthousiasme n'y était pas. Mais elle pécha par négligence, un peu par ignorance aussi. Elle n'était visiblement pas consciente des problèmes d'éthique et de protection juridique indispensable. En un mot, elle ne suivit pas de près l'opération. Vinh s'adossa à un ami professeur de médecine pour noyer le tout dans une brume volontaire et coupable.

A peine deux semaines plus tard, My fut enceinte. Pendant toute cette fréquentation Vinh ne s'entoura d'aucune protection d'aucune sorte, fut imprudent de laisser trainer son carnet d'adresses, son téléphone. Surtout il prenait l'habitude de trainer voluptueusement au lit, l'expérience au naturel lui semblait plus qu'agréable, et cela n'échappa pas à My. Il ne se douta pas qu'il avait donné à la maman de son futur enfant les moyens de le suivre discrètement pas à pas pendant de longues années. Lorsque l'enfant naquit, Vinh fut seul à en recevoir « livraison ». Dès que le bébé baptisé du nom de Minh fut ramené à la maison, Mai Lan loua sans attendre les services d'une jeune grand'mère pour s'en occuper à plein temps. Et le temps passa.

On rapportait que Mai Lan soupirait fréquemment à ses amies : « La vie est un drôle de truc, on ne sait jamais comment l'avenir sera fait ». D'instinct elle savait que la mère de l'enfant continuait à roder autour du couple. Et puis elle fit un bien triste constat. Vinh ne s'intéressait guère plus à elle. De son côté, elle n'aimait pas l'enfant. Elle ne l'avait jamais désiré. Vinh trouva bien commode de rendre visite à My de temps en temps, il n'avait jamais pu l'oublier complètement. Une faiblesse quasi fatale qui n'échappa pas à Mai Lan. Elle demanda le divorce et l'obtint aussitôt. Vinh voyait dans cette inévitable séparation une occasion inespérée d'officialiser ses relations avec la mère de son enfant c'est-à-dire avec My. Il se répétait à souhait : une situation inextricable soudainement redevenue classique. La famille sera désormais composée d'un papa, d'une vraie maman et de leur vrai enfant ! La suite prouva qu'il était bien optimiste.

Car My refusa le mariage ! Pendant des années elle avait pu mesurer le peu d'intérêt que Vinh lui portait tout en prétendant le contraire. Elle avait cette impression intolérable d'être traitée comme un instrument. Tout d'abord comme poule pondeuse, puis comme ouvrière sexuelle. Elle aspirait pendant des mois à devenir son épouse pour finalement refuser sa proposition de mariage alors que la place était enfin libre. Elle se sentait misérable car Vinh n'avait jamais voulu admis son existence de femme ni compris sa sensibilité. Et cela depuis le moment même où il lui avait donné la clé de son studio. Drôle d'esclavage contre une aumône de quelques mètres carrés. Elle voulut se libérer mentalement et fuir l'odieux et l'inconscience. Elle se justifia en se disant : si j'étais mariée, j'aurais de toutes les façons divorcé.

\* \* \*

- Papa, qui est vraiment ma maman ? lui demanda un beau matin son fils Minh.
- Ta mère s'appelle My.
- Mais papa j'ai toujours grandi avec ma maman Mai Lan. C'est elle ma maman.
- Non ta mère est My, pas Mai Lan. My est ta mère biologique.
- Papa, qu'as-tu fait de tout ceci ? Pourquoi l'as-tu fait ? que représente le patrimoine pour toi ? Est-ce si important ? Qu'est ce que ça change si je n'avais jamais existé ?

Vinh ne put ou ne voulut répondre à ces questions. A quoi bon ? Si son propre fils ne voulait rien de l'héritage, pourquoi persister dans ce qui apparaîtrait alors comme une erreur ? Il a soixante-dix ans. Il est fatigué, essoufflé. Il sait qu'il a perdu la bataille, une bataille voulue par sa mère qui voulait protéger le patrimoine coûte que coûte. Il reconnaît que l'obsession serait une absurdité. Il sait que Mai Lan a raison, que My a raison, que son fils Minh a raison. Ils sont tous partis.

Dans un accès de colère froide, de désillusion extrême, seul en face de lui-même, par une couardise dont il n'est pourtant pas coutumier, il rendit soudain son patrimoine responsable.

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64